

La classe inversée à l'université algérienne: quelles perspectives ?

NID Mohammed Taha, DAKHIA Mounir
Université Mohamed Khider-Biskra, Algérie.

Résumé

Dans la présente communication, nous mettrons la lumière sur l'une des options mises en œuvre dans le supérieur pour garantir la reprise des activités à l'université algérienne à l'ère du coronavirus : l'hybridation de l'enseignement en présentiel avec celui à distance. En effet, un éclairage tout particulier sera mis sur une innovation pédagogique qui incarne cet enseignement dit hybride, à savoir la classe inversée ou la pédagogie de la classe inversée. Ainsi, il s'agit d'une pratique nouvelle qui fait appel à l'usage des technologiques numériques et qui commence à avoir le vent en poupe notamment dans ce contexte de post-confinement. À travers cette contribution théorique, nous souhaitons, dans un premier temps, présenter un aperçu historique de l'objet d'étude (la pratique de classe inversée) ainsi que ses trois phases. Dans un second temps, nous mettrons la lumière sur le lien qu'entretient la classe inversée avec l'usage des technologies numériques. Par la suite, il sera procédé à une recension des avantages et des limites de cette pratique innovante. Enfin, nous discuterons les perspectives et les enjeux de la mise en œuvre de cette innovation technopédagogique à l'université algérienne, notamment en classe de langue.

Mots clés: Technologies numériques ; classe inversée ; innovation technopédagogique ; didactique du FLE

Introduction

Impactées par l'apparition de la pandémie de Covid-19, les universités algériennes ont dû procéder à un arrêt de cours subit ayant pour but de stopper la propagation de ce virus contagieux qui a bouleversé le bon déroulement des activités dans la quasi-totalité des établissements d'enseignement et de formation à travers le monde. Face à ce constat aussi bien exceptionnel que délicat, les acteurs de la sphère de l'enseignement supérieur en Algérie n'ont pas pu miser sur un report sine die de la reprise des activités scientifiques d'autant plus que le nombre des cas contaminés allait toujours crescendo et l'amélioration de la situation sanitaire ne semblait pas pour bientôt.

Dans cette perspective, l'usage des technologies numériques s'est vu de plus en plus recommandé dans la mesure où il permet à l'enseignant et aux étudiants de poursuivre le processus d'enseignement-apprentissage sans qu'il y ait de contact humain direct pouvant faciliter la propagation de la pandémie.

Cette exploitation des technologies numériques peut donner lieu à des situations d'enseignement-apprentissage totalement à distance comme elle peut concilier le présentiel avec d'autres activités complémentaires à distance (enseignement hybride). Dans le cadre de la présente communication, nous mettrons l'accent sur une option technopédagogique faisant appel à l'exploitation des technologies numériques et qui commence à avoir le vent en poupe comme solution alternative pouvant garantir la reprise des activités dans ce contexte pandémique : la pratique de classe inversée. Ainsi, il s'agit d'une innovation technopédagogique qui incarne cette hybridation de l'enseignement en présentiel avec celui à distance.

Cette contribution se veut donc une présentation de cette innovation technopédagogique à la communauté des chercheurs afin de les inviter à repenser leurs pratiques conventionnelles et de les enrichir en vue de fixer les jalons d'une université post-pandémique tenant compte de cette génération d'étudiants de plus en plus technophiles. Dans un premier temps, nous y expliciterons le contexte d'émergence ainsi qu'un aperçu historique de la classe inversée tout en mettant l'accent sur les trois phases de cette innovation technopédagogique. Dans un second temps, nous aborderons la question du lien entre la classe inversée et les technologies numériques. Par la suite, il sera procédé à une recension des avantages et des limites de cette pratique innovante. Enfin, nous discuterons les perspectives et les enjeux de la mise en œuvre de cette innovation technopédagogique à l'université algérienne, notamment en classe de langue.

Émergence et aperçu historique de la classe inversée

Dans ce sens, il y a lieu de souligner que les prémisses de la pédagogie de la classe inversée remontent aux années quatre-vingt-dix du siècle précédent. Effectivement, Eric Mazur (1991) était le premier à l'avoir exploitée dans ses cours de chimie à l'université dans le but de libérer du temps en classe à la réalisation d'autres activités complémentaires.

En guise de définition, Héloïse Dufour (2014 : 43) affirme que cette innovation pédagogique se présente comme l'inversion du modèle traditionnel de l'enseignement. Ainsi, l'enseignant n'a plus la charge de transmettre la leçon à ses apprenants en classe et de leur demander d'effectuer des exercices d'application à domicile mais l'inverse. Les apprenants sont invités à effectuer le cours à domicile en visionnant une capsule vidéo ou en lisant un cours afin de vaquer en classe à l'effectuation des exercices d'application sous la supervision de l'enseignant.

Les trois phases de la classe inversée

D'après Marcel Lebrun (2016), la classe inversée ne se réduit pas à la simple inversion des activités à effectuer en classe et à domicile. Selon le même auteur, l'application de cette innovation technopédagogique s'étale sur trois phases, lesquelles seront présentées ci-dessous :

1- Phase 1

Lors de cette étape, l'apprenant est invité à prendre connaissance des notions théoriques de la leçon. Il peut s'agir d'une capsule vidéo à visionner, d'un blog ou d'un document à lire. Le support de la leçon peut être indiqué par l'enseignant comme il peut émaner d'une recherche personnelle de l'apprenant. Cette étape a lieu en amont de l'heure de classe.

2- Phase 2

Il s'agit d'une étape qui se déroule en classe. Les apprenants étant supervisés par l'enseignant, il sera désormais procédé à la présentation de la thématique de la leçon ainsi qu'à un débat sur la capsule vidéo visionnée ou le document lu. Lors de cette phase, l'enseignant pourra demander à ses apprenants de concevoir une carte conceptuelle commune présentant la synthèse du débat effectué.

En analysant l'évolution des deux phases susmentionnées de la classe inversée, il y a lieu de mettre en valeur la contextualisation et la personnalisation de l'apprentissage. Les apprenants sont plus actifs, plus interactifs et plus impliqués en entamant la situation d'enseignement-apprentissage par la recherche de ressources et d'informations de manière guidée ou autonome et en aboutissant, dans le contexte de la classe, à la mise en place de stratégies de déconstruction des informations collectées par conflits sociocognitifs (les apports des autres apprenants ou des autres groupes d'apprenants). Ceci fait alors office d'un préalable nécessaire pour reconstruire les connaissances individuelles et pour développer tant d'autres compétences non moins importantes telles que l'autonomie et l'esprit critique.

3- Phase 3

À ce stade, les deux phases précédentes sont jugées comme insatisfaisantes pour réaliser les apprentissages souhaités. En effet, il sera désormais procédé à une combinaison des deux phases en question dans une troisième phase dite hybride. Chose qui rend le déroulement des activités en classe inversée assimilables au cycle de David Colb.

Le lien entre la pédagogie de la classe inversée et les technologies numériques

Au sujet du lien qu'entretient la classe inversée avec les technologies numériques, Héloïse Dufour (cité par Kim Hoa Dang, 2018, p. 02) affirme que la mise en place d'une classe inversée n'implique pas forcément l'exploitation des technologies numériques. Selon la même auteure, les technologies numériques ne font que contribuer à mettre en œuvre la classe inversée efficacement au profit d'une génération d'apprenants plus que jamais technophiles.

Effectivement, le recours massif à l'exploitation des technologies numériques pour mettre en œuvre la classe inversée a laissé croire que celle-ci ne peut avoir lieu sans l'usage de celles-là. Cependant, il est tout à fait possible de recourir à la classe inversée en s'appuyant sur un support de cours ordinaire tel que le polycopié ou un chapitre d'un ouvrage comme l'a fait Eric Mazur dans ses cours de chimie lors des années quatre-vingt-dix.

Avantages et limites de la classe inversée

Comme toute innovation pédagogique, la pédagogie de la classe inversée a fait preuve de points forts et de points faibles. Ainsi, quels sont les avantages de la classe inversée et quels sont ses inconvénients ?

À s'en tenir à Marcel Lebrun et Julie Lecoq (2015 : 87), la classe inversée est porteuse de plusieurs avantages indéniables. Dans cette optique, elle permet de :

- Libérer du temps en classe en vue d'approfondir les notions apprises en amont et pour développer d'autres compétences aussi bien cognitives que métacognitives ;
- Aller vers un apprentissage plus efficace ;
- Rendre l'apprenant plus actif, plus créatif et plus impliqué ;
- Dispenser un enseignement plus personnalisé et tenant compte des caractéristiques individuelles de chaque apprenant ;
- Accroître la motivation de l'apprenant et développer son autonomie ;
- Optimiser l'esprit du travail en équipe.

Quant aux limites de cette innovation pédagogique, Anna (2020) avance ce qui suit :

- La classe inversée exige beaucoup d'autodiscipline ;
- Cette innovation pédagogique dépend de la technologie, laquelle peut être source de divertissement ;
- La classe inversée est peu propice aux individus ayant une certaine résistance aux changements.

Perspectives et enjeux de la classe inversée

Dans ce sens, Jayapal Sharmili (2019, p. 144) suggère ce qui suit :

Cette innovation pédagogique pourrait risquer de déstabiliser les étudiants ancrés dans un système éducationnel qui les a habitués à découvrir de nouveaux concepts en cours avec l'enseignant. Du coup, il se peut qu'ils ne soient pas entièrement prêts à appréhender de nouvelles notions en autonomie. Ils peuvent se sentir pris au dépourvu, s'ils n'ont pas la moindre idée à propos de cette démarche. Ainsi, avant de se lancer dans un cours inversée, l'enseignant se doit de préparer ses étudiants à cette nouvelle manière, assez inhabituelle, d'aborder le cours, en leur expliquant les modalités et l'intérêt de tenter cette démarche, leur faire comprendre comment cela marche, et surtout comment exploiter le matériel fourni afin que l'apprentissage se déroule. S'il agit d'une capsule vidéo, le professeur peut leur montrer qu'ils ont la possibilité d'arrêter et de revenir sur un point donné, afin de dissiper la moindre ambiguïté.

Conclusion

Somme toute, cette innovation technopédagogique a au moins l'avantage d'avoir permis de réduire la présence massive des étudiants à l'université grâce à leurs divisons en trois vagues. Une chose que l'on ne peut nier est qu'un enseignement totalement à distance prive les étudiants de l'acquisition de certaines compétences dont l'intériorisation n'est possible que via un contact direct et un échange en face à face avec l'enseignant et les collègues. Le mérite de la classe inversée réside pour ainsi dire dans le fait qu'elle articule l'enseignement en présentiel avec celui à distance dans une perspective de continuité pédagogique judicieusement réfléchie. Cependant, improviser la mise en place d'une telle pratique au sein des universités algériennes n'était pas sans faire montre de limites et carences eu égard à la faible infrastructure technologique dont disposent les établissements universitaires ainsi que le public étudiantin.

Par ailleurs, il importe de préciser que, en dépit de ses effets positifs, certains chercheurs n'ont pas manqué de critiquer cette innovation technopédagogique et de remettre en cause son principe fondateur. Vincent Faillet (2014 : 251), de son côté, affirme que la classe inversée ne diffère pas de la classe traditionnelle. D'après le même auteur, tant que les connaissances théoriques sont transmises avant les exercices d'application, le modèle transmissif continue à régner et c'est simplement la temporalité qui se voit changer. Autrement dit, c'est la répartition des tâches réalisées en classe et celles à domicile qui a été modifiée.

Références bibliographiques et sitographiques

- Anna (2020), Easy LMS : <https://www.easy-lms.com/fr/base-connaissances/a-propos-des-classes-inversees/avantages-inconvénients-apprentissage-inverse/item10610>
- Dang, Kim Hoa (2018). Le numérique au service de la classe inversée en cours de FLE. *Adjectif.net* Mis en ligne vendredi 23 novembre 2018 [En ligne] <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article481>
- Dufour, H. (2014), La classe inversée, *Technologies* 193, Septembre-octobre.
- Faillet, V. (2014), La pédagogie inversée : recherche sur la pratique de la classe inversée au lycée, Rubrique de la revue STICEF, Volume 21.
- Lebrun, M. (2016), Classes inversées, étendons et « systémisons » le concept ! Essai de modélisation et de systématisation du concept de Classes inversées : <http://lebrunremy.be/WordPress/?p=740> (Consulté le 29/10/2019).
- Lebrun, M. et Lecoq, J. (2015), Classes inversées, enseigner et apprendre à l'endroit, Réseau Canopé, 2015.
- Mazur, E. (1991). Can we teach computers to teach? *Computers in Physics*, 5, 31-38.
- Sharmili, J. (2019). *La classe inversée au service du FLE : perspectives et enjeux. Journal of Advances and Scholarly Researches in Allied Education Vol. 16, Issue No. 7, (Special Issue) May-2019, ISSN 2230-7540*